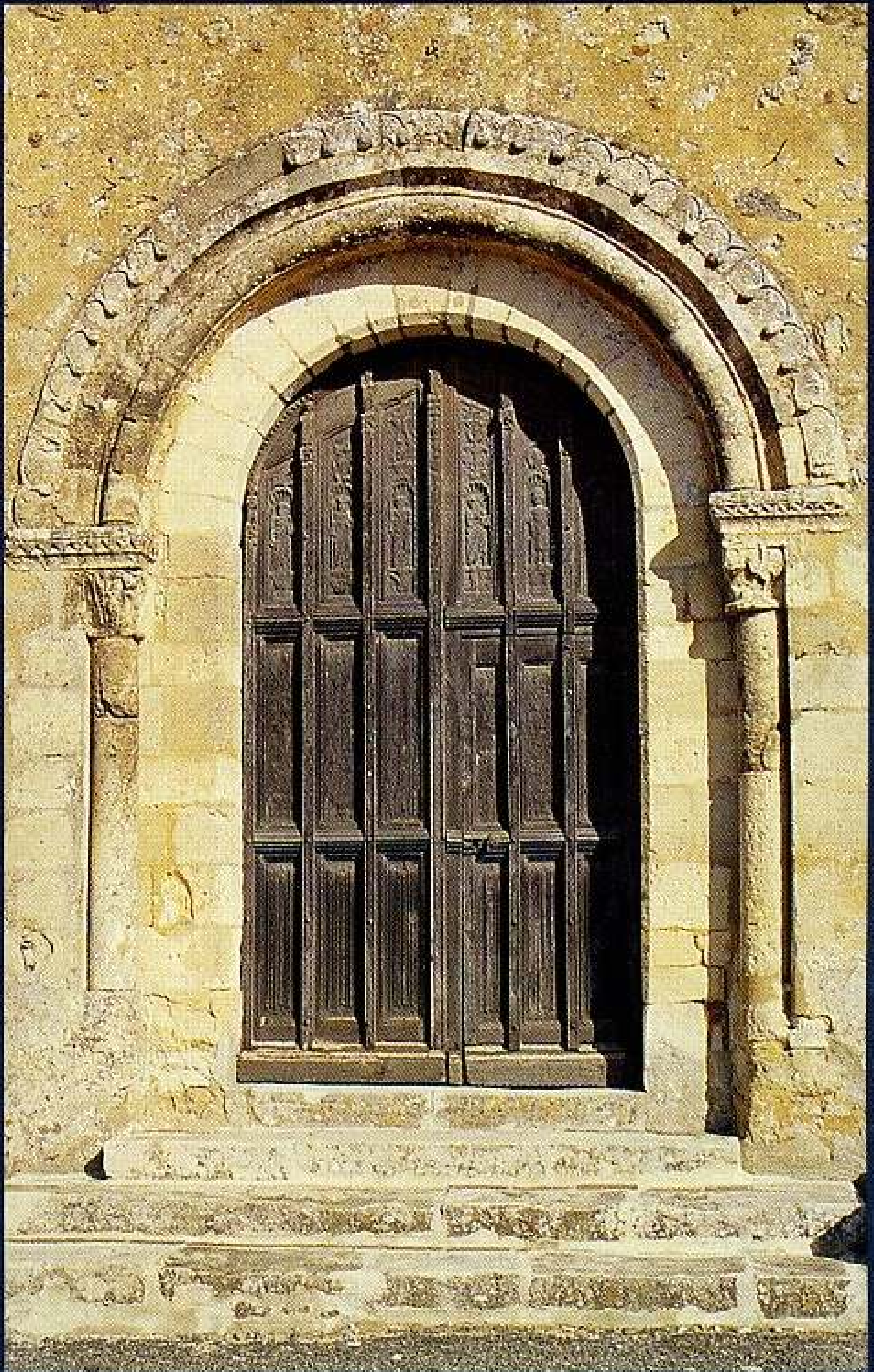


# 1 Monument - 1 Mois

## DANS LE PERCHE SARTHOIS

COURGENARD - septembre 1997



COMITÉ NATIONAL

*Village Fleuri*



POUR LE FLEURISSEMENT DE LA FRANCE



SARTHE  
Conseil Général

PERCHE  
*Sarthonois*



# 1 Monument - 1 Mois

## DANS LE PERCHE SARTHOIS

### Présentation

---

La commune de Courgenard est l'une des 9 communes du canton de Montmirail dans la Sarthe. Au dernier recensement de 1990, elle comptait 467 habitants, appelés cosnelliens.

Située au cœur du Perche-Gouët, dans un paysage de bocages et de vallons, cette petite commune rurale est un bouquet de fleurs. En effet, depuis 1966, la population participe activement au fleurissement de la commune. C'est ainsi que depuis 1992, Courgenard a obtenu chaque année les 4 fleurs du Concours de la France Fleurie, dans sa catégorie des villages de moins de 1000 habitants.

En 1991, elle décide de renouer avec une de ses traditions séculaires : la Fête de la Saint-Fiacre qui se déroule le dernier week-end d'août. Cette fête religieuse et populaire était abandonnée depuis plus d'un siècle lorsque les habitants décidèrent de la remettre en faveur à l'occasion du 25<sup>e</sup> fleurissement de la commune. Le rétablissement de l'Assemblée de la Saint-Fiacre et de la Fête de ce saint, patron des jardiniers, permet à Courgenard d'appartenir à la Confrérie Internationale de la Saint-Fiacre.

Les habitants de ce village sont heureux de vous accueillir pour vous faire découvrir la richesse de leur patrimoine.

### Des origines gallo-romaines

---

Il est probable que l'histoire de Courgenard prend ses sources au début de notre ère.

*«Une ancienne tradition qui est générale dans le pays, assure qu'autrefois une ville nommée Cosnelle, était située dans les environs du bourg de Courgenard, près les Champs-Forts, (...).*

*On ignore complètement quand et comment elle a été détruite. Nous n'avons pu rien trouver de précis sur Cosnelle. Il paraît presque certain que les anciens gaulois avaient formé un lieu de refuge sur les Champs-Forts (...) entourés de remparts en terre et en pierres brutes».*

L'abbé PERSIGAN, curé à Courgenard, affirme dans ses "Chroniques de la Paroisse de Courgenard", dont cet extrait est tiré, avoir vu les vestiges de cette fortification à son arrivée au village en 1828. Il précise qu'en 1833, les pierres du rempart furent utilisées pour encaisser la route de Courgenard à Cormes. Ainsi disparurent les derniers vestiges d'un établissement gaulois, puis gallo-romain.

En effet, bien avant cette destruction, les Champs-Forts accueillirent sans doute une curia romaine après la Conquête des Gaules. Cette hypothèse est attestée par la découverte au XIX<sup>e</sup> siècle de morceaux de poteries romaines sur les Champs-Forts, de briques à rebords dans le bourg de Courgenard et d'une médaille (pièce de monnaie) de l'empereur Claude dans le cimetière qui jouxte les Champs-Forts.

*«En outre, d'où vient qu'on appelle Champs-Forts ce plateau qui offre quelque chose de régulier ?»*

Il existe deux hypothèses sur l'origine du nom de Courgenard :

- la première, et la plus répandue, serait que Courgenard est une déformation de "Curia Genardi", autrement dit la "Cour de Genard". Courgenard fut en effet la résidence d'un seigneur nommé Génard comme le mentionne



## Notes sur l'architecture

---

### Notice historique

L'église Saint-Martin de Courgenard fut construite probablement vers la fin du XI<sup>e</sup> ou au début du XII<sup>e</sup> siècle, près de la fontaine Saint-Martin.

Le chœur de l'église fut remanié en 1552-1556. A cette époque les baies romaines Nord et Sud agrandies ont été équipées de magnifiques verrières de donateurs, ornées de riches bordures au jaune d'argent (1559-1560).

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque le maître-autel et son retable monumental fut mis en œuvre, l'abside romaine de plan carré fut agrandie, dans le prolongement des murs Nord et Sud de la nef, et transformée en sacristie.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le mauvais état de la voûte lambrissée de la nef justifia la mise en œuvre de lattis au plâtre pour former des plafonds voûtés. Lors de cette campagne de travaux, furent entrepris le blanchiment général des murs et la restauration du clocher.

En 1853, les travaux d'entretien et d'aménagement furent achevés par la peinture et la dorure du maître-autel et des autels latéraux des chapelles.

En 1894, un ensemble de trois peintures murales du XVI<sup>e</sup> siècle fut découvert sur le mur sud de la nef. Deux d'entre elles ont été dégagées en 1920.

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'église n'a pas fait l'objet de travaux notables, excepté la réfection des toitures du clocher en 1978.

### Description extérieure

L'église est conçue selon le plan traditionnel d'une croix latine orientée, le chevet faisant face à l'Est. Les chapelles, ouvertes sur la nef par un grand arc percé dans le mur roman au XVI<sup>e</sup> siècle, dessinent un faux transept. Le chœur, de plan carré, est aussi large que la nef.

L'église est construite en maçonnerie de moellons

un acte de donation fait par Mainard, évêque du Mans de 951 à 971, aux chanoines du chapitre de la Cathédrale Saint-Julien du Mans.

- Selon l'abbé PERSIGAN, la seconde remonterait à l'époque gallo-romaine : *«Si j'osais faire remonter l'étymologie de Courgenard, à l'époque de la Conquête des Gaules par les romains, je dirais : il est certain que les légions romaines ont occupé le pays chartrain, souvent révolté. Genabum, Orléans, était la principale ville des Carnutes : plusieurs villes ou cours devaient dépendre de cette capitale (...). Si la ville ou la forteresse de Cosnelle a appartenu aux Carnutes, elle dépendait de leur capitale et, dans ce cas, pouvait s'appeler Curia Genabi, Cour de Genab, et par corruption Courgenard.»*

L'hypothèse de l'abbé PERSIGAN est discutable car il fait une erreur en déclarant que les Carnutes avaient pour capitale Orléans. En effet, ceux-ci dépendaient de Chartres.

Courgenard étant située à la limite du pays chartrain, deux solutions sont possibles :

- ou bien Courgenard dépendait effectivement d'Orléans, auquel cas ce ne sont pas les Carnutes qui habitaient la région ;
- ou alors les Carnutes étaient maîtres de la région et Courgenard dépendait de Chartres.

L'étymologie du nom de la commune dans ce dernier cas remonterait au Moyen-Age.



de grès roussard et de calcaire revêtue d'un enduit ocre à pierres vues. Les encadrements des baies sont en pierres appareillées de grès roussard, pour les parties romaines, ou de calcaire, pour les ouvertures gothiques. Les chaînes d'angles sont en pierre calcaire appareillée. De hautes charpentes portent des ardoises posées au crochet.

On retrouve tout autour de l'édifice des petites baies hautes romanes en plein cintre : certaines, sur l'élévation Ouest, se trouvent, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le volume du comble ; dans le chœur, elles ont été remplacées au XVI<sup>e</sup> siècle par des baies en arc brisé ; d'autres ont été masquées, sur les deux chapelles latérales et sur le pignon du chevet, où l'on voit aussi les restes de deux oculi condamnés par l'agrandissement du sanctuaire au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Quatre corbeaux sculptés de têtes subsistent sur l'élévation Nord de la nef, vestiges d'une toiture en appentis aujourd'hui disparue.

### Description intérieure

Le nef unique est percée de deux séries de 3 fenêtres hautes en plein cintre sur les élévations Nord et Sud, et d'une grande baie romane sur le mur Ouest.

Le nef était couverte à l'origine par une charpente lambrissée. En 1850, elle fut doublée en sous œuvre pour cause de vétusté par une voûte en plâtre sur lattis que l'on retrouve dans les chapelles latérales.

Cinq fermes, à entrait et poinçon, déterminent les cinq travées de la nef dont la lisibilité est plus difficilement perceptible depuis les grands percements du XVI<sup>e</sup> siècle transformant les chapelles en faux transept.

Le chœur est couvert d'une voûte d'ogives à liernes et tiercerons, décorée d'arabesques et de rinceaux en grisaille. Ces décors furent exécutés au XVI<sup>e</sup> siècle en même temps que le percement des grandes baies gothiques de style flamboyant.

Le chœur est coupé en deux espaces de taille identique par la table de communion. A l'intérieur de la clôture, les murs sont lambrissés jusqu'à la hauteur des lambris des stalles situées dans l'avant-chœur. Des chapiteaux romans, bûchés, subsistent aux angles du chœur et de la nef.

Les chapelles latérales datent du XII<sup>e</sup> siècle et à l'origine n'ouvraient que par un petit espace sur la nef. Elles furent transformées en faux transept au XVI<sup>e</sup> siècle par l'ouverture de grands percements lors des travaux effectués dans le chœur à cette époque.

La sacristie, située derrière le retable du maître-autel, occupe l'emplacement d'un petit sanctuaire roman qui fut élargi symétriquement aux murs Nord et Sud de la nef au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Le mobilier

On accède à l'église par un petit portail roman en plein cintre, dont l'archivolte est ornée d'un cordon festonné et d'un tore reposant sur deux colonnettes à chapiteaux, décorés d'un bestiaire fantastique. Le portail est clos par une porte en bois sculptée du XVI<sup>e</sup> siècle représentant dans le tiers supérieur, de gauche à droite, Saint Pierre (clef), Saint Marc (lion), Saint Mathieu (bœuf), Saint Luc (livre), Saint Jean (aigle) et Saint Paul. Ils sont placés dans des niches dont le cul de four figure une coquille et sont accompagnés de motifs floraux.

Le second tiers, très abîmé est occupé par des motifs floraux. Le tiers inférieur est plus simplement orné de plis de serviettes.

Ce portail constitue une parfaite illustration du goût du XVI<sup>e</sup> siècle...

### - DANS LA NEF

**Les fonds baptismaux** 1 se trouvent, de façon traditionnelle, à l'entrée principale de l'église et sont fermés par une très belle grille en fer forgé



du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le même style que la table de communion du chœur.

Le **bénitier** <sup>2</sup> est en marbre noir et fut réalisé en 1708.

**Saint Fiacre**, <sup>3</sup> patron des jardiniers, est particulièrement honoré dans la commune de Courgenard. La statue que nous pouvons voir actuellement dans la nef est un plâtre peint du XIX<sup>e</sup> siècle. De même, le vitrail de Saint Fiacre sur le mur Ouest de la nef date du siècle dernier et fut réalisé dans les Ateliers Fialeix, à Mayet.

La **chaire** <sup>4</sup> du XVII<sup>e</sup>. ou du XVIII<sup>e</sup> siècle fut entièrement repeinte au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le Christ de la **poutre de gloire** <sup>5</sup> date du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle. Conformément à la hiérarchie, on trouve à la droite du Christ, la Vierge, à sa gauche Saint-Jean l'évangéliste. Ce groupe illustre un passage de l'évangile de Saint-Jean qui rapporte que le Christ sur la croix s'adressa à la Vierge : "Mère Voici ton fils" et à Saint Jean : "Voici ta mère". Ce groupe est toujours placé face aux fidèles à l'entrée du chœur. Il s'agit non seulement d'un rappel de la souffrance du Christ mais aussi du don que le Christ fait à l'Humanité par l'intermédiaire de Saint-Jean qui symbolise ici l'humanité entière.

## - DANS LE CHŒUR

Le **retable du maître-autel** <sup>6</sup> est un splendide morceau de sculpture du XVII<sup>e</sup> siècle avec ses chutes de fruits, ses guirlandes, ses cariatides gainées qui encadrent la niche supérieure. Le sculpteur a particulièrement utilisé le thème des fruits que l'on retrouve sur les colonnes torsées autour desquelles s'enroulent des sarments de vigne avec leurs grappes de raisin. Ici, les ailerons sont particulièrement développés. On y voit un oiseau s'attaquant à un serpent enroulé dans les branches d'un pommier. Peut-être une allusion au Pêché Originel ?

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on a largement transformé le retable. La toile qui ornait le centre a laissé place à une statue d'évêque, très probablement Saint Martin, dont on a substitué la croix patriarcale au profit d'une simple crosse. La statue était sans doute placée à l'origine dans l'une des niches latérales du retable. L'autre niche latérale abritait une statue de Saint Julien en bois que l'on peut voir actuellement sur une console dans le bras Sud du transept.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on leur a substitué deux statues de Saint Pierre (à gauche) et de Saint Paul (à droite) en plâtre. C'est aussi de cette époque que date les statues de Saint Michel et de l'Ange gardien et que fut repeint en gris clair et doré l'ensemble du retable.

En général, la statue du Saint Patron de l'église se trouve dans la niche supérieure du retable mais le respect de la hiérarchie céleste explique que l'emplacement accueille une terre cuite du XVI<sup>e</sup> siècle représentant la Vierge à l'Enfant.

La statue centrale du **tabernacle** représente le Christ (tenant un globe terrestre surmonté de la croix latine), celle de gauche un évêque (coiffé de la mitre et tenant une crosse) et celle de droite, Sainte Barbe (accoudée à une tour).

En bois, le **maître-autel** daterait du XVII<sup>e</sup> siècle. Une légende rapporte qu'un fermier de la Fosse au Loup se ruina en exécutant l'ensemble de l'autel, du retable et du tabernacle. Or, la construction d'un tel ensemble n'est pas à la portée d'un simple fermier et a dû être exécutée par un menuisier plutôt habile, voire par un sculpteur. Il est donc possible que le fermier se soit ruiné dans le paiement de la commande de l'ensemble, la légende l'ayant peu à peu honoré de la maîtrise d'œuvre.

Le maître-autel, repeint en 1820 par un fertois, ne semble pas avoir été modifié au XIX<sup>e</sup> siècle comme ce fut souvent le cas dans d'autres églises. Les broderies qui le décoraient furent déposées et remplacées sur un tissu neuf.



**La voûte** du chœur présente une décoration typique de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle avec sa belle clef pendante. On peut ici imaginer l'atmosphère de ces édifices entièrement peints et admirer le décor des arrêtes et les rinceaux peints sur la pierre.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on prit l'habitude d'orner les clefs de voûte avec des clefs pendantes, dont les plus belles se trouvent à Notre-Dame-des-Marais à la Ferté-Bernard.

## Les Peinture murales

---

Des fragments des deux panneaux les plus proches de la porte latérale furent découverts sous le badigeon vers 1894. En 1920, Monsieur LUASSO, architecte, procéda à leur dégagement.

Le panneau le plus à droite fut découvert et dégagé en 1953.

Ces peintures murales furent exécutées à la détrempe : les pigments naturels, délayés dans de l'eau et mélangés à de la colle organique et du blanc d'œuf, furent posés sur le mur recouvert de chaux.

Il ne s'agit pas de fresques : cette technique particulière, peu usitée dans nos régions mais répandue dans le Sud de la France et en Italie, consistait à peindre les scènes sur la chaux fraîchement posée et pas encore sèche. Ici, les motifs furent décalqués au crayon, puis redessinés au pinceau, sur la chaux sèche qui recouvrait le mur.

Les peintures murales ont perdu de leur éclat et ont souffert du badigeon qui, lors de son application, produisit de longues bavures d'ocre rouge.

## - LE DICT DES 3 MORTS ET DES 3 VIFS

Cette vieille légende du XIII<sup>e</sup> siècle est souvent rapportée sous la forme du récit d'un ermite à qui Dieu envoya une vision. Un jour, devant son ermitage, il voit apparaître 3 jeunes gens, pleins d'orgueil et de joie, qui se livrent au plaisir de la chasse :

*"Nous sommes en gloire et en honneur,  
Remplis de tous biens et chances,  
Au monde mettons notre cœur,  
En y prenant notre plaisance".*

Lorsqu'ils arrivent devant un vieux cimetière, 3 hideux squelettes, drapés dans leurs linceuls claquant au vent, se dressent tout à coup devant eux et leur lancent ces paroles :

*Nous avons bien été en chance  
Autrefois, (vous l')êtes à présent.  
Mais vous viendrez à notre danse,  
Comme nous sommes maintenant.*

Le premier mouvement de stupeur passé, les 3 jeunes gens font un retour salutaire sur eux-mêmes, comprenant que Dieu a voulu les avertir et les sauver du péché d'orgueil.

Ce thème fut souvent repris au XV<sup>e</sup> siècle par les peintres et les sculpteurs. Au début, ils représentent les 3 jeunes gens à pied, comme la légende les y invite. Puis, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, l'habitude est prise de les représenter à cheval. C'est le cas ici pour cette peinture qui date de 1574.

La scène est divisée en 2 tableaux avec à gauche le côté des morts et à droite celui des vifs.

7 Sur le terrain, indiqué en ocre rouge, se dressent, parmi les cercueils et quelques excréments épars, les 3 squelettes colorés à l'ocre jaune. Les plis des linceuls laissent apparente une grande partie de l'ossature, rendant cette vision de la mort plus saisissante. Le calvaire est peint en rouge et quelques notes bleues sur les objets de métal complètent le tout.